

STAR WARS



RENCONTRE HASARDEUSE

TIMOTHY ZAHN

RENCONTRE HASARDEUSE

STAR WARS

Rencontre hasardeuse

Version 1.0

Timothy Zahn

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

Mist Encounter est une nouvelle écrite par Timothy Zahn, parue en Août 1995 dans le *Star Wars Adventure Journal* #76. Elle se déroule dix-neuf ans avant la Bataille de Yavin et appartient à l'Univers Legends. Cette nouvelle narre la rencontre entre l'Empire et Mitth'raw'nuruodo, futur Grand Amiral Thrawn.

Alors qu'il poursuivait le contrebandier Booster Terrik, le Destroyer Stellaire Impérial Strikefast découvre une planète habitable aux confins de l'Espace Connu. Obéissant aux règles établies par l'Empire lors de la découverte d'un nouveau monde, le capitaine Voss Parck se pose à la surface, sans se douter qu'il va bientôt rencontrer une personne qui changera le cours des choses pour l'Empire...

Merci à Lain-Anksoo, link224 et jason24 pour cette nouvelle.

Titre original : ***Mist Encounter***

Auteur : **Joe Schreiber**

Traduction : **Lain-Anksoo**

Correction : **Link224**

Mise en page du document : **Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<http://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-123-rencontre-hasardeuse.html>

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, juin 2016

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

RENCONTRE HASARDEUSE

Les deux derniers sauts avaient été marginaux, envoyant le *Starwayman* à la limite de l'espace connu et même légèrement plus loin. La théorie, du moins autant que la fatigue embrouillant l'esprit de Booster Terrik, lui permettait de se rappeler qu'aucun commandant ne serait assez fou pour risquer un Star Destroyer de classe Victory à la poursuite d'un contrebandier lambda en territoire inconnu.

Jusque-là, la théorie n'avait pas fonctionné. Peut-être que la troisième fois apporterait la chance dont ils avaient désespérément besoin.

Ou peut-être que le troisième saut amènerait le *Starwayman* hors de l'hyperespace juste à temps pour qu'il percute un corps de la taille d'une planète. Il y avait bien une raison pour que les sauts à l'aveugle dans l'espace inconnu soient considérés comme une idée stupide.

Derrière Terrik, son partenaire Borlovien nommé Lollulion lâcha un sifflement aigu.

— Ouais ok, dit Terrik renforçant sa prise sur les leviers de l'hyperdrive tout en essayant de ne pas penser au système stellaire inconnu et la mystérieuse masse stellaire de la taille d'une planète qui pourrait se trouver devant eux. Voyons s'ils sont assez malins pour laisser tomber cette fois.

Il poussa les leviers en avant, et le ciel chiné de l'hyperespace se transforma en une myriade de lignes étirées pour ensuite laisser place à un ciel étoilé. Droit devant, l'étoile du système était un petit disque distant émettant une lumière jaune et blanche. S'attachant à son siège, Terrik observa l'émetteur arrière...

Et en un lent clignotement, le Star Destroyer apparut derrière eux.

Terrik soupira, trop fatigué pour jurer. Ainsi soit-il. Il ne pourrait donc pas se débarrasser du Star Destroyer, il ne pouvait pas le semer, aussi sûr que les mynocks ne pouvaient pas le battre lui-même. Les options se limitaient la reddition, ou à être sommairement transformé en atomes.

Lollulion émit un gargouillement grave.

— Tu plaisantes, grogna Terrik se tournant pour regarder, où ?

Lollulion pointant vers la droite de la verrière à l'aide de son bras recouvert de plumes. C'était une planète parfaite : assez grosse, assez proche du soleil pour avoir une température adéquate, ses bords troubles étaient un signe évident de la présence raisonnable d'une atmosphère.

Et elle se trouvait à moins de dix minutes à pleine vitesse.

Lollulion gargouilla encore.

— Tu l'as dit, partenaire, approuva Terrik, détournant la puissance vers les moteurs subluminiques et tournant le *Starwayman* à tribord. Ils ne pouvaient pas s'enfuir, les semer, ou vaincre leurs poursuivants.

Peut-être pourraient-ils se cacher.

— Capitaine, la cible a changé de direction, dit une voix dans la fosse de l'équipage, Ils se dirigent vers cette planète.

— Bien reçu, dit le Capitaine Voss Parck entre ses dents serrées en observant leur proie filant à toute vitesse pour se réfugier sur la planète.

RENCONTRE HASARDEUSE

Bien sûr que les contrebandiers se dirigeaient vers la planète – quelles autres options avaient-ils ? Il avait anticipé cette action à la seconde où le *Strikefast* était sorti de l'hyperespace, et avait déjà donné les ordres pour les contrer.

Ordres qui, inexplicablement, n'avaient pas encore été appliqués.

— Lieutenant, qu'est ce qui retient les chasseurs TIE ? demanda-t-il en se tournant vers l'officier de comm.

— Le Contrôle de la baie du hangar fait état de problème pour les libérer de leurs supports, monsieur, dit l'officier, Ils en ont libéré deux, mais le reste...

— Ils en ont libérés deux ? l'interrompt Park. Qu'est ce qu'ils attendent ? Lancez-les !

— Oui monsieur.

Parck déambula dans l'allée, jurant furieusement dans sa barbe. Entre ces incapables de techniciens qui insistaient continuellement pour transformer l'équipement afin qu'il fonctionne parfaitement, et ces officiers endoctrinés n'ayant pas assez de cervelle pour modifier l'ordre standard des procédures de lancement lorsque cela était nécessaire, la flotte entière glissait droit vers les décharges à vaisseaux.

Mais cela allait bientôt changer. A peine un mois plus tôt, l'information avait atteint la Bordure Extérieure selon laquelle le Chancelier Palpatine s'était autoproclamé Empereur du nouvel Empire, et s'était personnellement désigné pour prendre en charge ce désordre. Quelques officiers de haut rang de la flotte avaient déjà signalé leurs réserves quant à cette situation nouvelle ; Parck, de son côté, n'avait aucun doute que Palpatine et sa politique visionnaire allaient bientôt remettre les choses à leurs places.

Un mouvement hors du pont attira son attention : les deux chasseurs TIE, retardés, se dirigeaient finalement à la poursuite des contrebandiers. Il observa le vaisseau cargo, et fit un rapide calcul mental...

— Dites au Contrôle de la baie du hangar de mettre le reste de ses TIE dans l'espace, ordonna-t-il à l'officier de comm. Le cargo va atteindre la surface de la planète avant que ces deux là ne le rattrapent. Nous allons les réduire en poussière.

Mais bien qu'il veuille le détruire, ce vaisseau transportait sans doute une cargaison qu'il soupçonnait être destinée à l'un de ces petits, mais gênants, groupes de résistance s'étant mis en place en opposition au Nouvel Ordre de Palpatine. La localisation d'un de ces groupes serait une belle offrande à présenter au nouvel Empereur... Et le *Strikefast* ainsi que lui-même n'avaient pas fait tout ce chemin dans l'Espace Inconnu pour perdre ce prix.

Ils étaient dans la haute atmosphère, cherchant une bonne place où se cacher, quand Lollulion repéra les émissions d'énergie.

— Uh oh, murmura Terrik en jetant un regard rapide à l'écran alors qu'il luttait avec les contrôles contre les vibrations atmosphériques.

Très bien, c'était une source d'énergie se situant au milieu d'une forêt équatoriale à un quart du chemin vers l'horizon planétaire.

— Pas bon. Doublement pas bon.

Lollulion gazouilla une question.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Parce que c'est pile le bon endroit pour un générateur d'énergie d'une petite base. C'est pourquoi, lui dit Terrik, ici au milieu de nulle part, ça signifie soit des pirates, soit des contrebandiers. Ou peut être même un petit avant-poste de la Flotte d'exploration. Dans tous les cas, personne qui ne sera ravi de nous voir.

Encore que... Terrik se mordit pensivement la lèvre. Ces deux chasseurs derrière eux se rapprochaient à chaque minute. Même s'il dirigeait dès à présent le *Starwayman* vers le sol, ils seraient capables de se verrouiller sur la signature énergétique du générateur du vaisseau avant qu'il ne puisse l'arrêter. Alors que s'il se dirigeait d'abord vers cette autre source d'énergie, il y aurait une chance qu'il puisse tromper les senseurs de leurs poursuivants juste assez longtemps pour le laisser se glisser au loin sans que son atterrissage ne soit remarqué.

Ça valait la peine d'être essayé, de toute façon.

— Accroche-toi, je change de trajectoire, prévint-il Lollulion, en lançant le *Starwayman* dans un virage serré. Tu as déjà utilisé les tri-lasers en vol atmosphérique ?

Le Borlovian caqueta une réponse affirmative.

— Ok, dit Terrik. Dès que ces chasseurs se rapprochent, vois ce que tu peux faire pour les tenir éloignés.

Ils avaient atteint la forêt et étaient en train de voler au niveau de la cime des arbres quand Lollulion ouvrit le feu avec les tri-lasers du *Starwayman* ; il apparut rapidement que les chasseurs TIE qui les poursuivaient n'avaient pas passé beaucoup de temps à s'entraîner en combat atmosphérique. Une demi-douzaine d'échange d'un intense feu laser, et Lollulion gazouilla un sifflement triomphal à sept tons.

— Ouais super, grommela Terrik sentant une goutte de sueur rouler en bas de sa nuque alors qu'il se penchait sur les manettes de contrôle.

Un des chasseurs TIE était déjà une masse flamboyante de décombres dans la forêt loin en dessous d'eux, l'autre étant en train de perdre tout contrôle à une centaine de mètres à tribord et chutant rapidement vers la même destinée.

Mais le *Starwayman* avait lui aussi subi des dommages, et il serait presque hors service avant d'atteindre la source de puissance inconnue. Les personnes qui vivaient ici étaient sans doute déjà alertées de l'approche des vaisseaux. Et s'ils n'étaient pas intéressés par de la compagnie...

Le second TIE disparut dans les arbres dans un crash fracassant, et l'instant d'après le *Starwayman* était en train de survoler une petite clairière. Terrik aperçut alors une unique petite maison, quelque chose qui ressemblait d'un côté à un abri de stockage et de l'autre à une paire de larges boîtes en métal. Puis ils passèrent de nouveau au dessus de la forêt en se dirigeant vers l'amas falaises perlées de crevasses se trouvant à faible distance. Lollulion, non rassuré, se mit à piailler.

— Donne-moi une seconde veux-tu ? grogna Terrik en réponse, tout en lançant le *Starwayman* dans un virage serré sur la gauche. Je n'oublie pas que nous perdons de l'altitude. Mais as-tu envie que je me pose juste à côté de cette cabane ?

Lollulion se calma, ronchonnant pour lui-même. Mais Terrik n'en avait rien à faire.

L'astuce marcherait peut-être et c'était tout ce qui comptait.

RENCONTRE HASARDEUSE

Le *Starwayman* avait eu le temps de se poser dans l'une des crevasses de la falaise, camouflé à la vue de tous et tournant à la puissance minimum, avant qu'une nouvelle vague de chasseurs TIE ne passe au dessus de la falaise.

— Ce n'est pas vraiment la nouvelle que je m'attendais à recevoir, Colonel. Etes-vous absolument sûr de ça ? dit gravement la voix du capitaine Parck au Colonel Mosh Barris.

— Oui monsieur, lui répondit Barris avec un goût rance dans la bouche, tout en regardant les grandes boîtes rectangulaires qui se tenaient à côté de la maison qu'ils avaient trouvée dans la clairière. Les marques sur le générateur d'énergie nous sont intraduisibles par notre droïde protocolaire 3PO.

— Cela ne prouve rien, persista Park, des commerçants ou des contrebandiers ont sans doute déjà pénétré dans ces parties des régions inconnues. Cela pourrait très bien être la maison ou le refuge d'un humain ou d'un alien, d'une espèce connue, qu'il utiliserait comme relais pour se reposer avant de poursuivre sa route.

— C'est possible monsieur, dit Barris, mais je pense que cela reste peu probable. Les bâtiments eux-mêmes semblent avoir été construits à partir de matériaux locaux, mais il y a un certain nombre de composants qui sont aussi d'origine inconnue. A mon avis, nous avons affaire à un survivant d'un crash de vaisseau.

— Qui a fini par errer dans la forêt où il est mort, rétorqua Parck.

— Ou alors il s'est enfui lorsqu'il nous a entendus arriver, dit Barriss. Nous ne pouvons pas dire depuis quand ce lieu a été abandonné. Dans tous les cas, nous sommes sûrs qu'il s'agit un campement alien.

Barriss entendit un soupir et des jurons sortir de son comlink.

— On se trouve donc avec des ordres de RAI.

— Oui monsieur, acquiesça Barriss en supportant silencieusement les jurons du capitaine.

Les ordres permanents de la section des Rencontres d'Alien Inconnus étaient un vestige des jours glorieux de l'Ancienne République, lorsqu'une nouvelle espèce d'alien était découverte toutes les deux semaines Le sénat s'empressait de donner une adhésion et des privilèges à chaque créature velue ou poilue qu'un Dreadnaught ou un croiseur Carrack découvrait. Les flottes modernes n'avaient aucune raison de s'occuper de telles corvées, ces tâches avaient si peu d'intérêt que même le Haut Commandement le disait.

Barris avait entendu des rumeurs comme quoi l'Empereur avait comme priorité que le Haut Commandement révoque bientôt ces antiques ordres de contact.

Mais pour le moment, ils étaient toujours sur la liste, et un trop grand nombre de sénateurs y étaient encore favorables. Ce qui signifiait qu'il n'y avait rien d'autre à faire que de suivre les ordres.

— Très bien, grogna Parck, il semble que vous allez passer au moins une nuit en bas, donc autant que vos hommes se mettent à l'aise. Je vous enverrai une équipe de techniciens et d'analystes pour inspecter les lieux. Gardez un œil sur le bâtiment au cas où notre naufragé revienne.

— Nous le ferons, lui confirma Barris. Qu'en est-il des contrebandiers ?

RENCONTRE HASARDEUSE

— Les chasseurs TIE les recherchent toujours, dit Parck, s'ils ne retrouvent pas le vaisseau avant que vous ne finissiez ici, nous enverrons une équipe de recherche terrestre.

— Colonel Bariss ? coupa une voie anxieuse sur le réseau de transmission. C'est le lieutenant Kavren au site de crash du chasseur TIE, juste à l'est du campement. Désolé de vous interrompre monsieur, mais je pense réellement que vous feriez mieux de voir ça.

Barris fronça les sourcils. A travers la clairière, les lumières de l'équipe de recherche illuminaient occasionnellement les volutes de la brume crépusculaire qui commençait à flotter entre les arbres. Il n'aurait jamais songé que Kavren était du genre nerveux, mais il y avait une certaine appréhension dans sa voix.

— Je dois aller voir, dit Bariss. Avec votre permission ; Capitaine ?

— Allez-y Colonel, dit Parck, nous en reparlerons plus tard.

La réflexion des lumières provenant de la brume était quelque peu déstabilisante, mais c'était toujours mieux que les trois minutes de marche de la clairière jusqu'au cratère noirci où le chasseur TIE avait fini sa course dans une mort flamboyante. Quelques secondes de plus dans les airs, pensa tristement Barris, et il ne serait rien resté à étudier du campement de l'alien. Dommage.

Kavren et quatre soldats attendaient l'arrivée de Barris. Le dos du lieutenant était étrangement raide, les visages des soldats étaient sinistres sous le bord de leur casque noir. Gisant dans l'herbe à leur pied se trouvait le corps mort du pilote, sa tenue de vol était déchirée et brûlait.

— Nous l'avons trouvé ici, Colonel, dit Kavren en désignant le corps, à plusieurs mètres de l'épave. Tenez, regardez.

Barris s'accroupit à côté du corps. Le casque avait été desserré de la tenue de vol à la base du cou, et la fermeture éclair du devant était ouverte. De plus, la tenue de vol avait été remplie de -

— Qu'est que c'est ? demanda-t-il, regardant la tenue en fronçant les sourcils.

— C'est de l'herbe, monsieur, confirma Karven avec un léger tremblement dans la voie. Herbes, feuilles, et beaucoup de ces baies rouges avec une drôle d'odeur. C'est tout, le corps a disparu.

Barris inspecta autour de lui, les arbres, la brume flottant entre eux avec une brise légère ; il ressentit comme un profond malaise au fond de l'estomac.

— Avez-vous commencé les recherches ?

— Pas encore, monsieur, dit Kavren, je pensais qu'il serait mieux de vous alerter d'abord. S'il y a des sauvages dans cette zone...

Il ne finit pas sa phrase, mais il n'en avait pas besoin. Comme la plupart des officiers de la flotte, Barris avait eu son lot de désagrément avec les populations locales indigènes.

— Major Wyan ? appela-il dans son comlink en se relevant. C'est le colonel Barris.

— Oui Colonel, lui répondit la voie du Major.

— Je veux un périmètre défensif tout autour du campement immédiatement, ordonna Barris. (Quelque chose à côté des racines d'un buisson attira son attention, il s'y dirigea pour regarder de plus près. C'était le pack de survie du chasseur TIE, il avait été déchiré pour l'ouvrir.) Nous avons une population de sauvage dans le coin.

— Compris, dit Wyan, sa voix devenant instantanément grave et professionnelle. (Lui aussi avait déjà fait l'expérience de populations d'indigènes.) Il y a un transport de

RENCONTRE HASARDEUSE

troupes qui est presque prêt à quitter le *Strikefast*, je les appelle et je leur demande un autre escadron de soldats.

— Demandez plutôt un peloton entier, lui répondit Barris accroupi en ouvrant le pack de survie. Il semblerait que ce sauvage se soit enfuit avec le blaster du pilote, les recharges d'énergie, et les grenades à concussion.

— Super, grommela Wayn, des primitifs avec des armes. Juste ce dont nous avons besoin.

— Peut être seront-ils assez prévenants pour se réduire en pièces eux-mêmes avant qu'ils ne nous tombent dessus, dit Barris, récupérant le pack en se relevant.

— On peut toujours rêver monsieur, lui répondit Wayn. Je vais faire démarrer les procédures de sécurité immédiatement.

— Bien. Barris terminé.

Barris retourna auprès des soldats et remit le pack de survie vide à Kavren.

— Lieutenant, je veux que la tenue de vol et ce qu'elle contient soit ramenée au campement pour être examinée. Ensuite, prenez des hommes et commencez les recherches dans cette zone. Je veux que l'on retrouve le corps du pilote.

— Monsieur, dit le Major Wayn en arrivant à la table d'examen et en effectuant un bref salut. Le périmètre de sécurité est en place.

— Bien, répondit Barris en jetant un coup d'œil au ciel. (Il était temps. La nuit était tombée, et avec elle étaient arrivés inévitablement les prédateurs nocturnes. Et toujours aucun contact avec la population locale.) Des nouvelles de l'équipe de recherche ?

— Toujours aucun signe du corps du pilote, répondit Wayn. Ils ont trouvé beaucoup d'équipement provenant du pack de survie, mais ils avaient été dispersés tout autour comme si cela avait été fait par des animaux.

— Peut être que nos primitifs ont juste déchiré le pack sans vouloir réellement garder quoi que ce soit.

— Peut-être, dit Barris, mais jusqu'à ce que nous ayons retrouvé ce blaster, je vous suggère de laisser certains de vos hommes pour qu'ils s'occupent de ça.

— Oui monsieur.

Wayn pointa du doigt quelque chose sur la table.

— Donc ceci se trouvait dans la tenue de vol ?

— Oui, répondit Barris, regardant de nouveau l'ensemble de plante sse trouvant sur la table d'examen, et les deux techniciens triant le tout.

Un étrange arôme se diffusait dans l'air, il provenait probablement des baies qui avaient été écrasées pour l'analyse.

— Jusqu'ici, il ne semble s'agir que d'herbe, de feuilles locales ainsi que de ces baies. Peut-être une sorte de rituel religieux...

Sans avertissement, il y eut le flash et le bruit assourdissant d'une explosion provenant de derrière eux.

— A couvert ! cria Barris, observant autour de lui et mettant un genou à terre pour dégainer son blaster.

A mi-chemin du bord de la clairière, une zone d'herbe avait été soufflée par l'explosion ; au-delà, les soldats étaient en train de se diriger vers la partie la plus proche du sentier, blaster sortis et prêts à être utilisés.

Quelqu'un derrière Barris alluma sa lampe torche, et la lumière brillante balaya la forêt, illuminant entre les arbres les épais volutes du brouillard. Barris suivit le faisceau de lumière, tenant fermement son blaster au cas où il apercevrait l'ennemi qui les attaquait. Il fut alors plaqué au sol par une seconde explosion provenant de juste derrière lui.

— Colonel ! entendit-il Wyan hurler à travers le sifflement dans ses oreilles.

— Je vais bien, cria Barris en retour, l'estomac sans dessus dessous.

Un magistral tir direct, l'ensemble des herbes et des feuilles sur la table d'examen était en train de brûler, la table elle-même avait été réduite en poussière par l'explosion. Derrière, au sol, les deux techniciens étaient couchés sur le ventre, faisant de leur mieux pour se relever.

Le comlink du général revint à la vie avec divers ordres et rapports. Barris ne s'en occupait pas, restant où il était tout en se préparant à l'inévitable troisième explosion.

Mais celle-ci n'arriva pas.

— Toutes les troupes du périmètre sont présentes, rapporta Wyan une minute plus tard, rampant à côté de Barris. Ils sont en train de faire une recherche complète dans les vingt premiers mètres de la forêt mais jusqu'ici, rien à signaler. Qui que ce soit, ils semblent être partis.

— Etant donné que la première fois, vos soldats n'ont rien vu, le fait qu'ils ne voient rien maintenant est loin d'être réconfortant, rétorqua Barris, se remettant debout tout en passant sa main libre sur sa tenue.

— Ça devient assez brumeux là-bas, dit Wyan, on a une mauvaise visibilité.

— Nos sauvages ne semblent pas avoir de problème avec ça, remarqua Barris, et puis bon sang, c'était quoi ces explosifs ? Ce n'était pas assez puissant pour être des grenades à concussion.

— En effet monsieur, dit Wyan. A mon avis, c'étaient des cartouches d'énergie de blasters auxquelles on a enlevé la goupille de rétention de surcharge.

Barris commençait à avoir des sueurs froides.

— Ça ne ressemble pas à des choses que des sauvages pourraient faire, dit-il.

— Je sais, acquiesça Wyan. On en revient à la piste des aliens ?

Barris porta son regard en direction des ombres de la forêt.

— Ou alors à celle des contrebandiers.

— Hum, répondit Wyan pensivement, vous croyez qu'ils essaient de nous faire peur dans le but de nous faire partir ?

— Ou bien ils tentent de nous faire tourner en bourrique, dit Barris en allumant le comlink longue portée de son casque. *Strikefast*, ici le Colonel Barris.

— Ici le Capitaine Parck, répondit immédiatement la voie de Parck, que se passe-t-il en bas ?

— Nous avons été attaqués, lui dit Barris. Deux explosions dans le campement, aucun dommage important.

— Les attaquants ?

— Aucun signe d'eux. Nous cherchons encore.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Peut-être ont-ils lancé des explosifs longue distance, dit Parck. Je vais envoyer un escadron de chasseurs TIE faire un passage. On reste en contact.

Barris coupa son comlink et retourna à la table d'examen. Oui, une sorte de puissante catapulte, tirant d'au-delà du périmètre des sentinelles, pouvait le faire. Cela expliquerait pourquoi personne n'avait découvert quoi que ce soit.

Il s'arrêta, observant la cime des arbres ondulant paresseusement sous la brise. Non, ça ne marcherait pas. N'importe quel projectile qui arrivait par ici, passant par-dessus les arbres de la clairière, devait d'abord traverser la canopée. Ils ne pouvaient pas faire cela sans qu'ils entendent quelque chose. N'est-ce pas ?

Quelque chose bougea à la périphérie de Barris. Il dégaina son blaster, mais ce n'était qu'une sorte de petite créature nocturne courant à travers la clairière.

— Major Wyan, appela-t-il.

— Oui, Colonel ? dit Wyan, marchant autour du nez du transporteur de troupe.

— Installez-moi des projecteurs ici, ordonna Barris en pointant les arbres, je veux que la bordure entière de la forêt soit illuminée comme l'intérieur d'un module d'étincelle. Ça devrait nous aider à voir à travers cette brume. Installez-moi aussi le moniteur des capteurs. Je ne veux pas que d'autres explosifs parviennent jusqu'à nous sans qu'on ne le sache.

La réponse de Wyan fut avalée par le hurlement soudain d'une paire de chasseurs TIE passant au dessus de la cime des arbres.

— Quoi ? demanda Barris.

— Je faisais juste remarquer qu'il y a beaucoup d'oiseaux et d'autres créatures volantes de la taille des oiseaux tout autour de nous, répéta Wyan, et aussi de nombreux petits animaux terrestres. Je me suis presque tordu la cheville en marchant sur l'un d'entre eux il y a une minute. Si nous allumons les capteurs, ils détecteront aussi tout ce qui se trouve en basse altitude. Nous nous retrouverons donc avec les alarmes sonnantes tout la nuit.

Barris grimaça, mais le Major avait raison.

— Très bien, oublions les capteurs, grogna t-il, mettez moi juste ces projecte...

Tout d'un coup, juste en face d'eux, une boule de feu émergea de la forêt.

— Qu'est-ce que... aboya Wyan.

— Crash d'un chasseur TIE, grogna Barris allumant violemment son comlink., une équipe au site du crash, maintenant !

Il avait éteint le comlink, et était juste sur le point de jurer, quand le vacarme distant du crash atteignit le campement.

— Vous n'avez aucune idée de ce qui l'a abattu ? demanda la voie de Parck aux oreilles de Barris.

— Pas encore monsieur, dit Barris la colère bouillonnant en lui. L'équipe du crash vient juste de revenir avec l'enregistreur de bord. Et le corps du pilote.

Parck grogna quelque chose dans sa barbe.

— Au moins cette fois vous les avez récupérés avant que les natifs aient le temps de les voler.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Non monsieur, ils n'ont pas pris le corps, dit Barris, mais ils ont de nouveau eu le temps de fouiller son pack de survie. L'équipe du crash l'a retrouvé ouvert et le contenu dispersé tout autour, tout comme la dernière fois.

— Et aucun signe du blaster, des cellules d'énergie ou des grenades à concussion ?

— Non monsieur.

Le canal resta silencieux un long moment, et Barris se retrouva à observer au travers du campement et de la forêt. Les projecteurs qu'il avait demandés avaient été installés à l'intérieur de la clairière, baignant de lumière la forêt. Les insectes et les oiseaux nocturnes se déplaçant en essaim et bourdonnant à travers la clairière semblaient confus par cette lumière artificielle, les plus grands se déplaçant rapidement vers l'obscurité de la forêt.

— C'est vous qui êtes sur place Colonel, dit finalement Parck, mais je crois que cela dépasse ce que des natifs sont capables de faire. Êtes-vous certain que les contrebandiers ne sont pas impliqués ?

— J'y pensais justement, Capitaine, dit Barris, il se pourrait qu'il y ait quelque chose tout près qu'ils ne veulent pas que nous trouvions, et ils essaient de nous maintenir au sol.

— Cela pourrait expliquer les attaques, accorda Parck, mais qu'en est-il de la tenue du pilote remplie d'herbe ?

— Probablement une feinte, dit Barris, quelque chose pour nous convaincre que nous avons affaire à des indigènes.

— A moins que nous ayons affaire à la fois aux contrebandiers et à des primitifs, suggéra Parck. Attendez une minute. Colonel, avez-vous examiné la tenue de vol elle-même ?

— Je... Barris fronça les sourcils. Maintenant que vous le dites, Monsieur, je ne crois pas. Nous étions d'avantage intéressés par le...

— Allez voir, maintenant, dit Parck en lui coupant la parole, et vérifiez si le comlink a été ou non enlevé du casque.

Il lui fallut quelques minutes pour trouver où les techniciens avaient mis la tenue. Il prit dix secondes de plus pour confirmer que le comlink avait en effet disparu.

— Les sales petits malins, murmura Parck une fois que Barris lui ait annoncé la nouvelle, on peut dire qu'ils ont de la suite dans les idées. Quand est-il de la seconde tenue de vol, celle que vous venez juste de ramener au campement ?

— On est en train de vérifier en ce moment même, lui dit Barris en observant l'endroit où le Major Wyan et un soldat étaient en train d'examiner la tenue. Major ?

— Le comlink est toujours là, confirma Wyan, ils n'ont pas du avoir le temps de le prendre.

— Ou alors ils ont décidé que ça n'en valait pas la peine, expliqua Barris, ils peuvent déjà espionner nos communications.

— Plus pour très longtemps, dit Parck avec satisfaction, je viens d'ordonner de couper le canal actuel de communication des comlinks.

— Bien monsieur, dit Barris en tressautant. (Le mal était fait, les contrebandiers avaient déjà eu le temps d'écouter suffisamment leurs communications avec le vol du comlink. Mais le Capitaine Parck est le mieux placé pour s'occuper de cela...) Ils sont peut-être toujours dans la zone. Je vais envoyer quelques patrouilles et essayer de les débusquer.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Il n'y a pas d'urgence Colonel, dit Parck, En fait, je préférerais que vous restiez où vous êtes jusqu'à l'aube. Vos détecteurs vous seront peu utiles dans la forêt, et il ne serait pas sensé d'envoyer vos hommes dans une embuscade dans les ténèbres.

— Comme vous voulez, Capitaine, dit Barris sentant le rouge lui monter aux joues.

— Bien, lui répondit Parck, nous en reparlerons au matin. Bonne nuit Colonel. Et restez sur vos gardes.

— Oui monsieur, dit Barris entre ses dents serrées. Bonne nuit Capitaine.

Il éteignit le comlink.

— Il ne me semble pas que le Capitaine ait une haute opinion de nos troupes, dit le Major Wyan, arrivant à ses côtés.

— Pouvez-vous le lui reprocher ? rétorqua Barris.

— En de telles circonstances, je suppose que non, concéda Wyan. Et maintenant ?

— Nous sommes vraiment désolés pour nos amis contrebandiers, ils vont devoir passer la nuit avec nous, grommela Barris. C'est pour ça que je veux que vous doublez, encore, les patrouilles sur le périmètre de sécurité, je ne veux pas que quoi que ce soit passe au travers cette nuit.

— Oui monsieur. Et après ?

Barris regarda en direction de la forêt illuminée par les projecteurs. Une montée de rage et d'humiliation se fit ressentir dans son abdomen. Aucun contrebandier ne le ferait passer pour un imbécile. Ou s'il le faisait, il ne vivrait pas assez longtemps pour en parler.

— Après ça, vous et moi allons nous assoir avec les cartes de vue aérienne, les données de capteurs à longue portée du *Strikefast*, et tout ce que l'on peut avoir entre les mains. Et nous allons chercher comment retrouver ces contrebandiers.

Presque inaudible par-dessus les bourdonnements des insectes, un autre "boom" lointain dérivait sur la douce brise de la nuit. Terrik stoppa son travail, dirigeant une oreille vers l'entrée de la caverne et écoutant plus attentivement. C'était la quatrième explosion en moins de cinq heures, d'après ses calculs, sans compter le crash du chasseur juste après le coucher du soleil. Aucune de ces explosions ne lui avaient semblé aussi proche d'eux que la première.

C'était les impériaux, évidemment. Mais à quoi étaient-ils en train de jouer ?

Une ombre bougea silencieusement, éclipsant la lumière des étoiles visibles depuis l'entrée de la caverne. Par reflexe, Terrik prit son blaster, puis se détendit quand il vit que ce n'était que Lollulion.

— Tu as vu quelque chose ? demanda-t-il doucement.

Le Borlovian lui répondit tout aussi doucement par un sifflement sur cinq tons négatif, tout comme les fois précédentes.

— Tu sais, tout cela n'a aucun sens, se plaint Terrik marchant au côté de son associé et observant la forêt brumeuse qui s'étendait en dessous.

— Les explosions n'étaient pas suffisamment fortes pour que ce soit dû à des grenades à concussion. Mais il y en avait trop pour que ce soit des soldats nerveux jetant des grenades à chaque fois qu'ils voient une ombre.

RENCONTRE HASARDEUSE

Pendant un long moment il n'y eut plus rien que le bruit des insectes. Terrik tendait les oreilles, mais il n'y eut aucune autre explosion. Et ensuite, presque timidement, Llochlulion fit une suggestion.

— Oh, allez, se moqua Terrik, c'était sans nul doute une maison pour une ou deux personnes. Qui dans la galaxie serait assez fou pour s'en prendre à deux ou trois transporteurs de troupe impériaux seul ?

Quoi que, en y repensant, le son de ces explosions semblait provenir, plus ou moins, de la direction du campement qu'ils avaient survolé. Et les émanations d'énergie qu'ils avaient captées montraient que l'endroit était encore habité. Qui donc dans la galaxie serait assez fou pour prendre d'assaut tous ces impériaux soi-même ?

Llochlulion gazouilla de nouveau.

— D'accord une paire de Crintliens pourraient faire quelque chose d'aussi étrange que ça pour protéger leur territoire, grogna Terrik. Mais n'essaie pas de me dire qu'il faudrait aux impériaux quatre grenades pour s'occuper de deux Crintliens.

Une autre explosion lointaine parvint jusqu'à eux.

— Cinq grenades, rectifia Terrik. Peu importe, ce n'est pas notre affaire.

Llochlulion lui répondit par un sifflement à six tons.

— J'ai dit que ce n'était pas notre affaire, insista Terrik. Tu veux contourner une paire d'escadrons de troupe Impérial et essayer de contacter, qui qu'elle soit, la personne qui est à l'origine de tout cela, et en faire notre invité ? Comme tu veux, moi je reste là.

Le Borlovien cabra sa tête, les plumes de sa barbe se raidissant.

— Ne me regarde pas comme ça, cracha Terrik, je n'ai rien contre récupérer quelques alliés quand on peut en tirer profit, qui qu'ils soient. Sauf cette fois. Nous sommes dans les Régions Inconnues, tu te souviens ? Le hasard voudrait que si nous rencontrions une espèce d'aliens inconnus, nous ne serions pas capables de leur parler. Et même si nous le pouvions, qui nous dit qu'ils voudraient nous rejoindre ?

Terrik se retourna et pointa le *Starwayman* de sa tête.

— De plus, dit-il par-dessus ses épaules, tout ce que nous voudrions d'un allié en ce moment, c'est qu'il garde les impériaux occupés. Et c'est ce qu'il est déjà en train de faire. Laissons-le donc se débrouiller et préparons ce tas de boulons au décollage.

Cette nuit, il y avait eu cinq pertes parmi les soldats parcourant le périmètre. Trois d'entre eux avaient été tués de la main d'un ennemi invisible, leur poitrine ou leur tête avait explosé sous l'effet d'une grenade à concussion. Aucun n'avait vu quoique ce soit, ni avant ni après les attaques. Les deux autres pertes avaient été accidentelles, causées par des tirs amis provenant de leurs camarades nerveux, qui les avaient confondus et pris pour des intrus dans cette obscurité brumeuse.

Et au moment où l'aube commença à éclaircir le ciel, Barris en avait eu assez.

— Je vous suggère de vous calmer, Colonel, lui dit Parck d'une voix exaspérée et calme, je sais que ce fut une mauvaise nuit pour vous...

— Monsieur j'ai perdu cinq hommes ce soir, le coupa sèchement Barris. (Ce n'était pas la manière la plus polie de s'adresser à un officier supérieur, cependant Barris ne se sentait pas vraiment d'humeur polie en ce moment.) Et je ne compte même pas les trois pilotes et chasseurs TIE que nous avons perdus hier soir. J'ai fortement recommandé

que nous abandonnions ce site et retournions au *Strikefast*. Et que nous brûlions la forêt entière depuis l'orbite de la planète.

— Vous êtes fatigué Colonel, dit Parck. (Sa voix était encore calme, mais il avait soudainement pris un autre ton.) Vous ne réfléchissez plus de manière cohérente. Tuer les contrebandiers ne nous permettra pas de trouver la localisation du groupe de résistants que nous recherchons. Vous pensez qu'un vieux cargo calciné sera un trophée approprié à ramener à l'Empereur Palpatine ?

— Je ne suis pas intéressé pas les trophées Capitaine, répondit rapidement Barris, je suis davantage intéressé par le fait de ne plus gâcher aucun de nos hommes.

— Vous n'aurez pas à la faire, lui dit Parck. Une compagnie de soldats est en route avec deux escouades de stormtroopers. Ils vont remplacer vos morts et aider vos troupes.

— Ils sont déjà arrivés, grommela Barris regardant la clairière là où les derniers des soldats casqués, portant leur armure blanche, venaient juste de disparaître dans la forêt. (Leur présence, alors qu'il ne les avait pas demandés, était une flagrante insulte envers la qualité de ses propres troupes ; à ce moment, Barris ne se souciait absolument plus de cela.) Et si vous voulez mon avis, monsieur, ils n'auront pas plus de chance de trouver les contrebandiers que mes troupes en ont eu. Les enfumer depuis l'orbite est notre meilleure option.

— Je garderai votre recommandation à l'esprit, Colonel, dit Parck d'une voix calme. Pendant ce temps, je vous suggère de prendre un peu de repos. Les stormtroopers pourront s'occuper de tout ça à partir de maintenant.

Et tout d'un coup, la voix de Parck s'éteignit dans un grognement de parasites.

Il enfonça le bouton du comlink et les parasites cessèrent, laissant ses oreilles sonner douloureusement.

— Retour à vos postes, cria-t-il, attrapant son blaster et courant à travers le périmètre de sécurité. Toutes les troupes en alerte. Major Wyan, où êtes-vous ?

— Ici monsieur, répondit Wyan, arrivant de la clairière à la droite de Barris. Toutes les fréquences de comlink sont mortes.

— Je sais, crissa Barris, assez c'est assez. Il y a encore dix huit stormtroopers qui se battent dans ces buissons, envoyez des soldats pour les rappeler. Nous nous retirons.

La bouche de Wyan s'ouvrit lentement.

— Nous nous retirons, monsieur ?

— Oui, répondit Barris, des objections ?

La bouche du major se referma. Peut-être avait-il entendu la conversation de Barris avec le Capitaine Parck.

— Non monsieur, aucune objection. Et qu'en est-il de cela ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil au campement alien.

Ils n'avaient pas encore pris de temps pour étudier le camp, et il y aurait sans doute quelques personnes haut placées au Sénat qui poseraient des problèmes s'ils partaient d'ici sans un examen minutieux.

Mais il y avait aussi une réponse à propos de ça.

— Nous le prenons avec nous, dit Barris.

La bouche de Wyan s'ouvrit encore de quelques millimètres.

— Nous le prenons avec nous ?

— Oui c'est ce que j'ai dit, lui dit Barris qui commençait à devenir impatient. Il y a assez de place pour tout ça dans le transport. Dites aux techniciens de sortir les monte-

charges et de s'occuper de ça. Je veux que tout soit chargé à bord dans une demi-heure. Allez !

Wyan déglutit.

— A vos ordres monsieur, dit-il en se dirigeant vers la maison alien d'un pas vif.

Précautionneusement Barris essaya son comlink. Mais il était toujours saturé par les grésillements, il l'éteignit donc de nouveau en le maudissant.

Il n'y avait qu'une raison pour bloquer leurs communications: après les attaques de la nuit précédente : l'ennemi invisible se trouvant dehors était en train de préparer une attaque d'envergure. Il se déplaça vers la couverture partielle que formait l'un des transports de troupe, s'assura qu'il avait en vue tout le camp impérial, agrippa son blaster et se prépara pour la bataille.

Mais une fois encore, l'ennemi refusa d'agir suivant ses prévisions. Au bout de dix minutes, les premiers stormtroopers commencèrent à émerger de la forêt en réponse à ses ordres. La coupure des comlinks continua alors que le reste des impériaux retournaient au campement, mais l'attaque qu'attendait Barris n'arriva jamais. Et au bout de la demi-heure accordée, le camp alien fut embarqué à bord du transport et ils étaient prêts à partir.

A un détail près. Un des dix huit stormtroopers était porté disparu.

— Comment ça disparu ? demanda Barris à trois des stormtroopers qui sortaient en tête de la forêt, alors que quatre de leurs camarades prenaient place juste à l'intérieur de la clairière derrière eux. Je croyais que ceux-ci étaient les nouvelles troupes d'élites de l'armée de Palpatine. Comment l'un d'entre eux peut-il avoir disparu ?

— Je ne sais pas monsieur, dit Wyan en regardant autour de lui, mais j'en suis venu à la conclusion que vous aviez raison. Le plus tôt nous partirons d'ici, mieux ce sera.

Brusquement, Barris en vint à prendre une décision. Tant pis si les stormtroopers voulaient aller chercher les ennuis, c'était leurs affaires.

— Tous les techniciens à bord du transport, ordonna-t-il à Wyan, les soldats suivront. Nous partirons dès que tout le monde sera à bord.

— Qu'en est-il des stormtroopers ? demanda Wyan.

— Ils ont le transport de troupes avec lequel ils sont arrivés, dit Barris. Ils peuvent rester derrière et fouiller les buissons si leur cœur leur en dit.

Il se tourna vers le transport que les techniciens venaient juste de finir de remplir, et s'adressa à un stormtrooper posté juste devant le sas d'accès.

— Vous, soldat, dites à votre commandant de...

Il ne finit jamais sa phrase. Sans un avertissement, le stormtrooper se désintégra brutalement en une brillante explosion.

Barris se retrouva au sol en un instant, ses oreilles souffrant du son de l'explosion.

— Alerte ! cria-t-il automatiquement, cherchant des yeux dans la forêt un signe des attaquants.

Mais comme toujours, il n'y avait rien. Une poignée de soldats braves ou suicidaires, Barris n'en était pas sûr, chargeaient vers les arbres. Pour tout le bien que ça ferait.

— Colonel regardez ça, lui dit Wyan derrière lui, frappé de terreur.

Barris pivota sur son ventre pour faire face au transport. La fumée de l'explosion se dissipa et révéla que le vaisseau lui-même n'avait que peu de dommages. Assez superficiels en fait, rien qui n'interférerait avec leur opération. Il tourna ses yeux vers la forme du corps du stormtrooper. Et retint son souffle sous le choc. L'armure, plus

RENCONTRE HASARDEUSE

vraiment blanche, avait été dispersée en morceau tout autour de l'endroit où le stormtrooper se tenait.

L'armure était tout ce qu'il y avait. Le corps lui-même avait été complètement désintégré.

— Je n'y crois pas, murmura Wyan, cette explosion n'était pas aussi puissante. Comment a-t-elle pu détruire le corps entier ?

— Je ne sais pas, dit Barris en se remettant sur pied, et pour le moment je m'en moque. Nous devons partir d'ici. Maintenant.

Il alluma son comlink, et découvrit que la coupure avait finalement cessé.

— Ici le colonel Barris, dit-il, toutes les troupes Impériales doivent retourner au campement immédiatement et se préparer pour l'évacuation.

— Monsieur ? murmura Wyan regardant en direction de la forêt, il semblerait qu'ils l'aient trouvé.

Barris suivit son regard. Les trois stormtroopers qui étaient partis chercher leur camarade disparu émergèrent dans la clairière... et en effet, ils l'avaient trouvé. Ou tout du moins ce qu'il restait de lui.

— La fin parfaite pour une parfaite mission, grogna Barris. Allez Major, partons d'ici.

Barris s'était à moitié attendu à ce que le transport et le transporteurs de troupes soient attaqués quand ils quitteraient la forêt pour l'espace. Mais aucun missile ou tir de laser ne les suivit, et bientôt ils furent à l'abri dans le hangar du *Strikefast*.

Le Capitaine Parck attendait à l'extérieur du transport quand Barris émergea.

— Colonel, dit-il en inclinant gravement la tête dans sa direction, je ne me souviens pas vous avoir donné la permission de quitter votre position.

— Non monsieur vous ne l'avez pas fait, dit Barris en entendant la faiblesse dans sa propre voix, mais comme vous l'avez fait remarquer tout à l'heure, j'étais le commandant sur cette planète. J'ai fait ce qu'il me semblait être le mieux à faire.

— Oui, murmura Parck. (Pendant un moment, il continua de regarder Barris, puis tourna son regard vers le transport lui-même. Il sembla à Barris que ses yeux s'attardèrent un moment sur les dommages mineurs causés par l'impossible explosion qui avait désintégré le stormtrooper...) Bien, ce qui est fait est fait. Vous avez amené le campement alien avec vous ?

— Oui monsieur, dit Barris, fronçant légèrement ses sourcils en essayant de lire l'expression de son commandant. (Il s'était attendu à ce que Parck soit en colère, ou se montre insatisfait de sa décision. A la place il semblait juste pensif.) Voulez-vous que je demande aux techniciens de retourner travailler sur le campement ?

— Cela ne presse pas, dit Parck. Tout le monde fera un compte rendu lors du débriefing. Ces attaques de contrebandiers étaient beaucoup trop efficaces. Je veux savoir tout ce qui est arrivé là-bas. (Il porta son regard glacial sur Barris.) En ce qui vous concerne, je veux que vous m'accompagniez à mon bureau.

Donc il avait prévu de libérer sa colère sur Barris en privé. Au moins une petite faveur qu'il lui accordait.

— A vos ordres monsieur, soupira Barris.

RENCONTRE HASARDEUSE

Ils quittèrent la baie d'atterrissage, mais Barris fut surpris qu'ils ne se rendent pas au bureau de Parck. A la place, le Capitaine les dirigea vers la tour de contrôle du hangar, dont les lumières avaient été mystérieusement éteintes.

— Monsieur ? demanda Barris alors que Parck s'arrêtait devant la fenêtre d'observation.

— Une expérience, Colonel, lui dit Parck en faisant un geste à l'homme se trouvant devant la console de contrôle. Tout va bien. Diminuez la lumière dans la baie d'atterrissage.

Barris se mit à côté de Parck lorsque les lumières derrière la fenêtre d'observation diminuèrent vers l'intensité prévue pour la "nuit". En bas, le transport et le transporteur de troupes étaient à peine visibles. Derrière eux, à l'autre bout du hangar, se trouvaient trois navettes de classe Kappa et un vaisseau coursier de classe Harbinger. Personne n'était visible.

— Quelle sorte d'expérience ? demanda Barris.

— En fait, je suis en train de tester une théorie, dit Parck. Installez-vous Colonel. Nous allons peut-être rester là un moment.

Ils étaient là depuis presque deux heures lorsqu'une silhouette émergea furtivement du transport. Silencieusement, elle se glissa dans la pénombre du hangar, vers les autres vaisseaux, en prenant avantage des quelques couvertures se trouvant sur son chemin.

— Mais qui c'est, ça ? demanda Barris, plissant ses yeux pour essayer de pénétrer la faible lumière du hangar.

— La source de tous vos problèmes à la surface, Colonel, lui dit Parck avec une apparente satisfaction. Et à moins que je me trompe, il s'agit de l'alien dont la demeure a été envahie.

Barris fronça ses sourcils. Un alien ? Un alien ?

— C'est impossible monsieur, protesta-t-il, ces attaques ne peuvent avoir été causées par un seul alien.

— Nous allons bien voir si un ou deux autres vont se joindre à lui, dit Parck, si ce n'est pas le cas cela voudra dire que c'était lui.

L'ombre s'était maintenant déplacée à travers le hangar jusqu'aux autres vaisseaux. Pendant un moment il s'arrêta comme s'il réfléchissait. Puis, délibérément, il marcha jusqu'au sas de la navette Kappa du milieu et monta à l'intérieur.

— Il semblerait qu'il soit seul, dit Parck allumant sont comlink. Allez-y commandant. Il est dans la navette du milieu. Réglez toutes les armes sur paralysant. Je le veux en vie et non armé.

Après tous les problèmes que l'alien avait créés au colonel Barris sur la planète, Parck s'était attendu à ce qu'il livre un combat sans merci contre ses ravisseurs. Mais à sa grande surprise, l'inconnu s'était apparemment rendu à l'escouade de stormtroopers sans aucune résistance. Peut-être avait-il été pris par surprise. Ou plutôt il savait que toute résistance était inutile.

Dans l'esprit de Parck, cela rendait la créature encore plus intrigante. Et rendait le plan nébuleux qui se formait dans sa tête bien plus abordable.

RENCONTRE HASARDEUSE

Les lumières du hangar étaient revenues à la normale le temps que les stormtroopers escortent l'alien en dehors de la navette, et Parck observa avec fascination le prisonnier qui était emmené là où lui et Barris attendaient. Il avait une taille proche de celle d'un humain, mais avec quelques différences. Il était habillé avec ce qui semblait être des peaux et des fourrures d'animaux de la planète où il vivait. Au centre de l'escouade de stormtroopers armés, il avait néanmoins un air de confiance supérieure envers lui-même alors qu'il marchait.

— Regardez-moi ça, murmura Barris avec une note de dégoût dans la voie alors qu'il désignait l'alien, on dirait un de ces sales trucs Jawas sur Tatooine. Vous savez avec ces...

— Silence Colonel, murmura Parck alors que l'alien et son escorte arrivaient en face de lui. Bienvenue à bord du Destroyer Stellaire de classe Victoire, le *Strikefast*. Parlez-vous le Basic ?

Pendant un moment, l'alien sembla l'étudier.

— Un peu, dit-il.

— Bien, répondit Parck, je suis le Capitaine Parck, commandant de ce vaisseau.

Calmement, l'alien observa la baie d'atterrissage. Pas comme un primitif impressionné par la taille et la magnificence des lieux, mais comme un autre homme militaire évaluant les forces de son ennemi. Et les faiblesses.

— Je suis Mitth'raw'nuruodo, dit-il ramenant ses yeux sur Parck.

— Mitth'raw'nuruodo, répéta Parck en essayant de ne pas massacrer le mot alien, sans grand succès. Premièrement, je veux que vous sachiez que ce n'était pas dans nos intentions de venir envahir votre territoire. Nous étions en train de poursuivre des contrebandiers, et cela nous emmena jusqu'à votre demeure. De plus, une de nos prérogatives est d'étudier toutes les espèces inconnues que nous pourrions croiser.

— Oui, dit Mitth'raw'nuruodo, c'est ce que dirent aussi les marchands K'rell'n qui contactèrent en premier mon peuple.

Parck fronça les sourcils. Marchands K'rell'n ?

— Il doit vouloir dire Corellien, suggéra Barris.

— Ah, oui en effet. J'imagine que c'est en échangeant avec eux que vous avez appris le Basic.

— Que voulez-vous de moi ? le coupa Mitth'raw'nuruodo.

— Que voulez-vous de nous ? répliqua Parck. Vous avez fourni de grands efforts pour monter à bord de notre vaisseau. Qu'espérez-vous accomplir ?

— Si vous avez prévu de me tuer, je vous demanderai de le faire rapidement, dit Mitth'raw'nuruodo en ignorant la question.

— Nous ne sommes pas obligés de vous poser ces questions, lui dit durement Barris, nous avons des drogues et des méthodes d'interrogatoire...

— Assez, dit Parck mettant fin à la tirade de Barris avec un mouvement de la main. Vous excuserez le Colonel Barris, Mitth'raw'nuruodo. Vous les avez fait tourner en rond, lui et ses soldats, sur cette planète, et cela ne lui a pas vraiment fait plaisir.

L'alien regarda Barris.

— C'était nécessaire.

— Pourquoi ? persista Parck. Qu'espérez-vous accomplir ici ?

— Retourner chez moi.

— Votre vaisseau s'est écrasé ?

RENCONTRE HASARDEUSE

- J'ai été exilé.
Le mot sembla s'attarder dans l'air du hangar.
- Pourquoi ? demanda Parck, rompant le silence.
- Les dirigeants et moi n'étions pas d'accord, dit Mitth'raw'nuruodo.
Parck souffla, pensant à certains membres du sénat Impérial.
- Oui, nous avons les mêmes problèmes avec certains de nos dirigeants, dit-il à Mitth'raw'nuruodo. Peut-être pourrions-nous nous aider l'un l'autre ?
Les yeux de l'alien se plissèrent
- Comment ?
- Comme vous le voyez, nous avons beaucoup de vaisseaux, dit Parck en désignant de la main la baie d'atterrissage. Il n'y a aucune raison qui nous empêcherait de vous fournir ce dont vous avez besoin pour rentrer chez vous.
- En échange de quoi ?
- Je vous le dirai dans un moment, dit Parck. Mais d'abord, j'aimerais savoir comment vous avez pu manipuler tous ces soldats là-bas ?
- Ce n'était pas difficile, dit Mitth'raw'nuruodo en regardant Barris de nouveau. Votre chasseur s'étant écrasé près de mon lieu d'exil, j'ai eu le temps de l'examiner avant que vos troupes n'arrivent. Le pilote était mort, j'ai pris son corps et je l'ai caché plus loin.
- Et rempli sa tenue de vol avec de l'herbe, lui dit Barris, espérant que nous ne verrions pas que vous aviez pris son comlink.
- Mais vous l'avez vu, leur rappela calmement l'alien. Le plus important pour moi était le fait que vous trouviez la situation intrigante et dérangeante, et donc que vous rameniez la combinaison et les baies pyussh fermentées quelle contenait jusqu'à votre camp.
- Des baies fermentées ? répéta Barris.
- Oui, dit l'alien, quand elles sont fermentées et écrasées, les baies pyussh attirent invariablement certains petits animaux nocturnes.
- Auxquels vous avez fixé les cellules de recharge de blasters, réalisa Barris, c'est comme ça que vous leur avez fait passer notre périmètre de sécurité.
- Oui, dit l'alien en acquiescant de la tête, c'est aussi comme ça que j'ai attaqué vos soldats plus tard. J'ai utilisé une fronde pour lancer sur eux des baies sur leur armure, baies qui ont ensuite attiré les animaux à eux.
- Vous avez aussi causé le crash d'un chasseur TIE, dit Parck, tout du moins je présume que c'était de votre fait. Comment avez-vous accompli ça ?
Mitth'raw'nuruodo haussa les épaules.
- Je savais que des chasseurs viendraient lancer des recherches. En vue de leur arrivée, j'ai tendu plusieurs de mes fils monofilament entre deux des sommets des plus grands arbres. Un des vaisseaux les a percutés.
- Parck acquiesça. Et à une altitude aussi basse, le pilote n'aurait jamais eu assez de temps pour redresser après un impact aussi inattendu.
- Ca ne vous aurait servi à rien de capturer un des chasseurs TIE, dit-il à l'alien, ils ne sont pas équipés d'hyperdrive.
- Je ne comptais pas sur la survie des vaisseaux, dit Mitth'raw'nuruodo, je souhaitais seulement l'équipement des pilotes, et leur comlink.
- Mais vous n'avez pas pris le comlink, objecta Barris. Nous avons vérifié au campement et il était toujours là.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Non, dit Mitth'raw'nuruodo, celui que vous avez trouvé était le comlink du premier pilote.

Parck souriait malgré lui. Tellement simple, tellement ingénieux.

— Donc vous avez échangé les comlinks. De cette manière, quand nous avons finalement découvert que le premier avait disparu, et que nous avons déconnecté du réseau, vous en aviez toujours un qui fonctionnait. Très ingénieux.

— Très simple, le corrigea Mitth'raw'nuruodo.

— Donc vous avez tué le pilote pour son comlink, dit Barris violemment. (Il n'était clairement pas autant impressionné par l'ingéniosité de l'alien que Parck l'était.) Pourquoi avez-vous continué de tuer mes hommes ? Juste pour le sport ?

— Non, dit gravement Mitth'raw'nuruodo, c'était pour que les soldats en armure complète viennent.

— Armure complète ...? dit Barris. Les stormtroopers ? Vous vouliez que les stormtroopers viennent ?

— Vos soldats ne portent pas de casque intégral, dit l'alien en traçant un cercle imaginaire autour de son front, ce n'est pas bon pour moi. Il toucha son visage. J'ai besoin d'une armure qui couvre entièrement mon visage.

— Evidemment, acquiesça Parck, c'était le seul moyen pour vous d'entrer dans le campement sans être détecté.

— Oui, dit Mitth'raw'nuruodo. Premièrement j'ai utilisé un explosif sur un soldat, pour que je puisse avoir une armure à étudier.

— Attendez une minute, l'interrompit Barris, comment avez-vous fait cela sans que personne n'entende l'explosion ?

— Je l'ai fait au même moment que j'ai enclenché le brouillage des communications, dit l'alien, donc bien évidemment, personne ne l'a entendu.

— Brouillage que vous avez réalisé avec le comlink que vous aviez volé ? suggéra Parck.

— Oui, dit Mitth'raw'nuruodo. J'ai étudié l'armure et trouvé un moyen de tuer le soldat à l'intérieur sans causer de dommage. Ce que j'ai fait. Ensuite, j'ai marché dans le camp et je suis allé dans le grand vaisseau. Il n'y avait encore personne à l'intérieur. Avec des petites branches que j'avais emmenées, j'ai fait tenir l'armure debout et je l'ai mise à l'extérieur du sas d'entrée, avec un explosif à l'intérieur pour la détruire.

— Comme ça, nous n'avons pas remarqué qu'il y avait en fait deux stormtroopers manquants, compris Parck. Encore une fois ingénieux. Finalement, où vous êtes-vous caché pendant le retour des vaisseaux ?

— A l'intérieur de l'enveloppe du second générateur électrique, lui dit Mitth'raw'nuruodo. C'est pour ainsi dire vide, je l'avais utilisé pour ses pièces pour garder le premier en marche.

Parck haussa un sourcil.

— Cela implique que vous ayez été sur cette planète pendant longtemps. Je peux comprendre pourquoi vous vouliez si désespérément la quitter.

Mitth'raw'nuruodo se releva.

— Ce n'était pas désespéré, c'était nécessaire que je retourne chez mon peuple.

— Pourquoi, demanda Parck.

Encore une fois l'alien sembla l'étudier.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Parce qu'ils sont en danger, dit il finalement, il a beaucoup de dangers dans la galaxie.

— Nous y compris ? grogna Barris.

L'alien ne flancha pas.

— Oui

— En comment aideriez-vous votre peuple contre ces dangers ? demanda Parck, lançant un regard ennuyé à Barris.

— Ils n'acceptent pas le concept de... je ne connais pas le mot. Une attaque faite contre un ennemi avant qu'il vous attaque.

— Une frappe préventive, lui souffla Parck.

— Une frappe préventive, répéta Mitth'raw'nuruodo. Je suis le seul de nos chefs militaires qui accepte ce concept comme étant dans les limites nécessaires de la guerre.

Donc il avait été un chef militaire, en y repensant cela paraissait logique.

— Et vous pensez que vous pouvez dorénavant persuader votre peuple d'accepter ce concept ?

— Je ne compte pas essayer, dit calmement Mitth'raw'nuruodo, je n'ai pas besoin de leur permission pour combattre en leur nom.

— Tout seul ? dit Barris, à moitié incrédule et à moitié moqueur.

Mitth'raw'nuruodo le regarda, et Parck pensa détecter une note de mépris sur le visage de l'alien.

— Si nécessaire.

— C'est très généreux, dit Parck, mais aussi très insensé et potentiellement un véritable gâchis.

— Avez-vous une alternative à suggérer ? contra l'alien.

Parck souriait.

— Vous êtes toujours en train de nous étudier, n'est ce pas ? demanda t-il. Même maintenant, en tant que prisonnier avec peu de chance de vous échapper, vous nous étudiez.

— Evidemment, dit l'alien. Vous l'avez dit vous-même, vous êtes une menace potentielle.

— C'est vrai, dit Parck. D'un autre côté, quelle meilleure manière de neutraliser une menace potentielle que de la rejoindre ?

Du coin des yeux, il vit la bouche de Bariss s'ouvrir de protestation.

— Capitaine, que suggérez-vous ?

— Je suis en train d'offrir à Mitth'raw'nuruodo la chance de rejoindre la flotte impériale, Colonel, dit Parck en scrutant le visage de l'alien. (Il ne vit aucun signe de surprise, aucun changement d'expression du tout. Peut-être était-il trop choqué pour réagir. Plus vraisemblablement, il avait déjà anticipé l'offre. Peut-être avait-il dirigé délibérément la conversation dans ce sens.) L'Empereur Palpatine a beaucoup d'ennemis, continua Parck, des groupes de résistance n'arrétant pas de germer. Un chef militaire possédant les compétences de Mitth'raw'nuruodo serait un atout précieux pour nous.

— Mais c'est un... dit Barris sans finir sa phrase.

— Un alien ? dit Parck, finissant sa phrase pour lui. Oui, cela en est un. Mais quelquefois, ça ne fait aucune différence.

— Ca en fait une pour Palpatine, répondit Barris.

RENCONTRE HASARDEUSE

— Pas toujours, lui dit Parck en soulevant ses sourcils, je veux bien prendre le risque. Mitth'raw'nuruodo, qu'en pensez-vous ?

— Le bénéfice pour vous est indéniable, dit Mitth'raw'nuruodo. Mais moi, que pourrais-je en retirer ?

— Un accès aux données de la flotte impériale sur les aliens se trouvant ici ou dans la bordure extérieure par exemple, dit Parck. Une chance d'utiliser vos compétences pour rechercher et neutraliser les menaces envers votre peuple qui peuvent exister dans les frontières de l'Empire. Et qui sait ? Peut-être que l'Empereur acceptera de vous envoyer de nouveau ici avec une force assez forte pour neutraliser ces autres dangers qui menacent les vôtres, que vous avez mentionné plus tôt. Après tout, une menace pour votre peuple serait aussi une menace potentielle pour l'Empire.

Les yeux de Mitth'raw'nuruodo se tournèrent vers Barris

— Et si je ne suis pas accepté par votre peuple ?

— Dans ce cas je vous donne ma parole que je vous emmènerai à n'importe quelle destination de votre choix, dit Parck.

— Monsieur, je vous suggère fortement de reconsidérer cela, dit Barris d'une voix insistante. L'Empereur n'acceptera jamais cette... cette créature.

Parck souriait intérieurement. Non, l'Empereur n'avait en général pas une haute opinion des non humains. Mais il y avait quelques exceptions connues de certain. Comme les aliens que Dark Vador avait découverts sur un monde en ruine et recrutés pour des actions secrètes pour Palpatine. Le commandant du vaisseau de Vador sur cette mission, un cousin et un rival de Parck à l'académie, avait été promu Vice Amiral pour sa participation à cette découverte.

Peut-être que Parck avait finalement trouvé un moyen de faire aussi bien que lui, ou peut être même mieux.

— Avons-nous un accord ?

— Je veux bien prendre le risque, dit Mitth'raw'nuruodo. Je viendrai parler avec votre Empereur.

Parck souriait, un fort sentiment de satisfaction coulant à travers lui. Il avait son trophée maintenant. Un bien meilleur trophée que ces petits et insignifiants contrebandiers toujours cachés sur la planète au-dessous d'eux.

— Excellent, dit-il, Nous partons sur le champ. Juste un conseil. En y réfléchissant, vous allez sans doute devoir changer votre nom, Mitth'raw'nuruodo est de loin trop difficile à prononcer pour la plupart des officiers de la flotte.

—Evidemment, dit l'alien en souriant. Il tourna le regard vers Barris. Ces yeux rouges luisants, que Barris avait comparés aux yeux des Jawas, contrastaient avec le sombre de sa peau bleue et de ses cheveux bleu-noirs.

— Peut être que le noyau de mon nom sera plus facile à prononcer pour la plupart des officiers de la Flotte. Appelez-moi Thrawn.

— Alors ce sera Thrawn, acquiesça Parck. Et maintenant, peut-être m'accompagnerez-vous jusqu'au pont, puisque votre enseignement impérial a maintenant commencé.

Depuis l'entrée de la caverne, Lloollulion gargouilla urgemment.

RENCONTRE HASARDEUSE

— De quoi tu parles ? demanda Terrik arrivant derrière lui. Ils ne vont pas abandonner maintenant.

Le Borlovien gargouilla de nouveau, lui tendant les macrobinoculaires et murmurant dans sa barbe. Terrik les plaqua devant les yeux et observa en direction du ciel. Juste à temps pour voir le Destroyer Stellaire faire un bond en hyperspace.

— Il semblerait que si, murmura-t-il en ôtant les macrobinoculaires de ses yeux.

Une pensée lui vint à l'esprit, et il regarda de nouveau au travers des jumelles, cherchant dans le ciel d'un bout à l'autre de l'horizon. Mais il ne vit aucun autre vaisseau qui serait venu prendre la relève dans les recherches. A moins qu'ils ne soient en train d'attendre en embuscade de l'autre côté de la planète.

Terrik souriait. S'ils étaient cachés, espérant l'attraper, ils auraient une bonne surprise. Le *Starwayman* était peut-être vieux et décrépi, mais donnez-lui une bonne longueur d'avance et rien ne pourrait le rattraper.

— Allez, allume les convertisseurs, ordonna-t-il à Llollulion. On s'en va.

Le Borlovien gazouilla en signe d'acquiescement, et retourna à l'intérieur de la grotte. Terrik donna un dernier coup d'œil en direction du ciel, puis sans s'en rendre compte, il se surprit à regarder là où le campement s'était trouvé.

Était-il possible que la chose qui avait été là fut la raison du départ soudain du Destroyer Stellaire ? Terrik ne pouvait imaginer comment et pourquoi ceci avait pu arriver, mais la connexion semblait incontestable.

Cependant, ce n'était pas important. Ce qui comptait était la livraison que Terrik avait à faire et maintenant, peu importe la raison, il avait une fenêtre pour le faire. Peu importe ce qui avait pu arriver là-bas. Il mit les macrobinoculaires autour de son cou, se retourna et revint dans la caverne. Peu importe ce qui était arrivé, ce n'avait sans doute rien à voir avec lui.



STAR WARS UNIVERSE